

# TEXTES EPIQUES DANS LA TRADITION TRANSYLVAINNE (ROUMANIE)

Vilmos KESZEG

Department of Hungarian Language and Culture  
Faculty of Philology, University Babeş-Bolyai  
Str. Horea 31, RO-3400 Cluj-Napoca, Romania

**Abstract:** *Epic Songs in Transylvanian Hungarian Tradition* – This article examines the practical function of a group of epic songs. On the basis of local folk ballads (ballade populaire), it shows that the epic songs preserve local history and recall members of the community and events of their lives. The songs in part function as a record of memory, as a means of prompting memory, and in part they serve to marginalise members of the local community. The author examined songs written for funerals which contain biographic data of the deceased person. The function of the songs is to bid farewell and preserve the memory of the deceased and popularise him or her, and to preserve the cult of the dead. In the 18th century the verses bidding farewell to the dead were part of the official church funeral and were written by the priest or cantor. From the 19th century the church rejected these farewells in verse. From then on the epic songs bidding farewell to the dead were written by lay persons. At the end of the 20th century the church banned the singing of such farewells at funerals.

**Keywords:** ballads in funeral, ritual texts in grave marks, time and place of ballad performance

Dans cette exposée, conformément aux recherches contemporaines et aux expériences personnelles sur le terrain transylvain nous essayons d'isoler des contextes qui soutiennent la tradition des poésies épiques. Nous essayons de décrire les contextes dans lesquels la narration en vers devient un mode de comportement rituel, dirigé par des règles collectives conventionnelles.

1. Dans un village transylvain de Călata<sup>1</sup> pendant le cantique de Noël en 1927, le chef d'un des groupes des chanteurs, nommé Káplár Marci n'a pas pu rendre compte d'une partie d'argent collecté. L'un des membres du group a fait appel a ses aînés, et aux amis de ceux-ci. Dans la volée, le jeune homme soupçonné de vol, a été tué par un canif, par l'un des frères du perdant. L'assassin a été condamné à deux années de détention. Les événements ont été versifiés tout de suite et chantés dans les villages limitrophes, même dans les années 1980.<sup>2</sup>

Dans un village de la vallée d'Arieş<sup>3</sup> en 1883 un jeune homme a tué sa tante agée, pour obtenir sa fortune. Après le crime, lui aussi a été pendu. Dix années plus tard, on a enregistré les variantes de la ballade.<sup>4</sup> Elle est chantée même de nos jours.

<sup>1</sup> Nagykapus – Copşa Mare. Jud. Cluj.

<sup>2</sup> La présentation des événements et de la ballade: VASAS 1981.

<sup>3</sup> Aranyosszentmihály – Mihai Viteazu. Jud. Cluj.

<sup>4</sup> JANKÓ 1893:261; ALMÁSI 1977; DEMÉNY 1998:80, 84, 130.

Dans une localité de Trei Scaune<sup>5</sup> un jeune homme est allé avec le chariot pour transporter d'eau minérale. Pendant la route les chevaux se tourmentent et tuent leur maître. Les poésies sur l'accident mortel ont été enrégistrées dans le village, après cinquante années.<sup>6</sup>

Dans les recueils récents des ballades on rencontre un nombre impressionnant de pareilles ballades, nommées *ballades locales*. Ernő ALBERT en a publiées dans son recueil 30, appartenant à 25 types. Le nombre des ballades locales enrégistrées et omies est 13.<sup>7</sup> Ferenc POZSONY a ramassé 21 ballades locales.<sup>8</sup> Dans notre recueil en se trouvent 9.<sup>9</sup>

La tradition de versifier les événements locaux et de mémoriser, de présenter les poésies est une forme de manifestation de l'unité du lieu.<sup>10</sup> Ces événements sont les aventures d'une société organique, locale. Tous les événements appartient au hasard de la vie quotidienne: la mort, la maladie, les conflits mortels, les accidents et les calamités tragiques.<sup>11</sup>

Ces ballades font partie de *l'histoire locale*. Quoique la littérature les classifie dans des catégories, des genres différents, les narrations locales, de point de vue de leur fonction et de leur fonctionnement, appartiennent à la mémoire collective locale. Les légendes des objectifs naturels, des bâtiments, les légendes mythiques, les histoires de la localité, des gens et des familles, les anecdotes sur les locataires, les proverbes et les aphorismes liés aux personnes de la localité, ainsi que les inscriptions des monuments, des églises, des autres bâtiments, les chroniques manuscrites s'organisent dans un ensemble. Chacune des réunions collectives, plutôt celles des différentes générations, active une partie de ces narrations, à une tonalité soit distractive, soit moralisatrice, soit ironique. Dans sa totalité, cette histoire représente les expériences mémorisés d'une collectivité.

Les ballades, tout semblable aux autres textes, contiennent la structure et les relations sociales du communauté, ainsi que la topologie locale. Les personnages et les relations des familles qui apparaissent dans les ballades peuvent être identifiées. Les ballades font partie du *mémoire généalogique*. Dans la plupart des cas, les ballades servent comme *aides-mémoires*. Les événements construits des stéréotypies épiques et des stéréotypies linguistiques, des formules, sont complétés dans l'oralité avec les détails, les conséquences des événements, avec le trame postérieur. La réalité de la ballade est légalisée, argumentée par l'histoire des familles respectives et de la société locale. Ainsi, dans les relations sociales les ballades ont une fonction pratique. Elles assurent la marginalisation, la stigmatisation des familles et des personnes, elles rendent permanent des relations hostiles entre des familles. Les

<sup>5</sup> Felsőrákos – Racoșul de Sus. Jud. Covasna.

<sup>6</sup> ALBERT 1973:467; LÁSZLÓ 1972, nr. 1.

<sup>7</sup> ALBERT 1973.

<sup>8</sup> POZSONY 1984.

<sup>9</sup> KESZEG 2001.

<sup>10</sup> BAUSINGER 1995:53–88.

<sup>11</sup> Dans une étude, FARAGÓ a passé en revue les événements qui ont devenu le sujet des ballades locales. Ceux-ci sont les suivants: les assassinats, les suicides, les accidents, les cas mortels, les déceptions. (FARAGÓ 1977:377–378).

faits des prédécesseurs influencent la vie et le statut des successeurs. A Mihai Viteazu, même après plus de cent années, la famille Bajka a honte à cause du meurtre passé dans le cadre de la famille. Les membres du lignage reçoivent avec hostilité si on se souvient (en ballade) de l'assassinat. C'est le même cas dans le village Nagykapus. Les successeurs de la victime (les Miklós Káplár) se souviennent avec indignation du crime de 1927, tandis que la famille Török Gyurkó se sent offensée en entendant en parler.<sup>12</sup> Une ballade enregistrée dans la région Trei Scaune affirme que les gens de Ciuc (région limitrophe) sont tous des massacreurs crus.<sup>13</sup>

Ce dernier cas nous sert bien à démontrer le caractère aide-mémoire de la ballade. La ballade présente sommairement le conflit d'entre Káplár Marci et Török Gyurkó Pista, la mort du Káplár Marci et la condamnation de Török Gyurkó Pista. Cet événement est élargi dans l'oralité. Les antécédants du conflit se trouvent dans les coutumes traditionnelles de Noël du village. Le soir avant Noël les jeunes hommes visitent les familles du village, ils chantent des cantiques de Noël et ils amassent des donations en brioche. Les jours suivants les brioches sont mis en valeur parmi les pauvres du village, et les argents sont partagés également parmi les chanteurs de Noël. En 1927, Török Gyurkó Ferenc, l'un des membres du group, un jeune homme riche, n'a pas reçu tous ses droits d'argent. Pour faire justice, il a fait appel à son frère aîné, qui s'est trouvé dans une réunion de réveillon entre ses amis mariés. Entre les mariés associés au jeune homme perdant et les jeunes hommes associés au chef des chanteurs, s'est détaché une véritable lutte. Dans le combat, l'aîné de Török Gyurkó Ferenc, Török Gyurkó Pista a tué Miklós Káplár Márton. Le défunt a été transporté par un traîneau, couvert d'un drap, à l'aube de 1 Janvier. L'assassin a été condamné à deux ans de détention. Pendant cette période, dans le prison, il a enseigné la profession de menuisier. En rentrant à la maison, il est devenu misanthrope. Pendant un hiver, il est sorti dans la forêt, pour chercher de bois pour ses travaux. En passant par le pâturage de la famille de la victime, le bois est renversé sur lui. Il est décédé, et il y a été enterré par la neige.<sup>14</sup>

La ballade de Bajka Sándor, elle aussi revitalise toujours un sphère plus large des événements. Les villageois savent encore que la mère de Bajka Sándor est morte aux couches. Les enfants, Bajka Sándor et sa sœur ont été élevés par une belle-mère. Celle-ci ne les a tolérés pas. À cause d'elle Sándor a été obligé d'interrompre ses études. Plus tard, ses parents n'ont pas lui permis de se marier. La tante tuée a eu 76 ans. Premièrement Sándor l'a frappée avec une hache, puis il lui a coupé la gorge. Le serviteur qui s'est trouvé dans la même pièce, a été tué de la même façon. Le père de l'assassin, capitaine, n'a pas voulu intervenir pour échapper son fils de la mort. Le jeune homme emprisonné a été visité seulement par sa soeur, qui l'aimait beaucoup. Même l'écharpe avec laquelle les yeux de l'assassin ont été couverts, a été apportée par elle.

<sup>12</sup> VASAS 1981:38.

<sup>13</sup> ALBERT 1973:nr. 350.

<sup>14</sup> VASAS 1981:38.

Les bureaux ont été convoqués de Budapest. Après l'exécution la tête de Bajka Sándor a été transporté à Cluj, son corps a été enterré dans la cimetièrre des infracteurs. Après ces événements les parents de Bajka Sándor ont construit une grande maison familiale. Les villageois ont condamné leurs indifférence face à la mort de leur enfant.

Ce contexte qui entoure la ballade, et qui est revitalisé chaque fois où la ballade est présentée, active toujours des intentions actuelles, spécifiques. L'interprétation de la ballade rend possible, véhicule et revitalise les convictions morales et les préjugés familiaux de la communauté locale. Tour à tour, on y a attribué des contenus moraux comme la brutalité de l'assassinat, les intentions injustes avec l'héritage de la vieille, le refus envers l'intention de mariage du jeune homme par ses parents, la cruauté des juges, l'intention de vengeance de la mère du serviteur roumain. Ces contenus ne sont pas intégrés jamais dans les variantes de la ballade, ils restent toujours dans son contexte d'interprétation.<sup>15</sup>

Au surplus, les ballades locales contiennent toujours la *topographie géographique*, naturelle de la localité. Ce code est la deuxième possibilité de localiser la ballade dans l'espace de la communauté. Toutefois, la topographie locale assure une permanence de la mémoire.<sup>16</sup> La topographie des ballades est la même que celle des légendes mythiques. Les lieux rélévants sont les marges, les zones périphériques, transitoires: la forêt<sup>17</sup>, la cimetièrre<sup>18</sup>, la montagne<sup>19</sup>, la tranchée<sup>20</sup>, la frontière du village<sup>21</sup>. Les objectifs des localités sont les bâtiments (la remise<sup>22</sup>, l'écurie<sup>23</sup>, l'auberge<sup>24</sup>), la périphérie du foyer (le jardin<sup>25</sup>), la tranchée<sup>26</sup>. Mais, contrairement aux légendes, ces objectifs géographiques et architecturaux perdent la signification mythique, ils deviennent les lieux de l'infraction, les lieux où on se souvient d'assassins et de victimes de la communauté.

L'apparition et la popularité des ballades est la conséquence de la migration, de l'accroissement de la valeur de l'argent, de la décomposition des valeurs morales collectives, de la solidarité d'une société locale, de l'accroissement de l'incertitude sociale. Dans la localité font leur apparitions des personnes étrangères,<sup>27</sup> où ceux

<sup>15</sup> Nous y pouvons ajouter des autres ballades qui ont le sujet élargi dans l'oralité: ALBERT 1973:nr. 311–315, nr. 317–318, nr. 319–320, nr. 325–337, nr. 338–367, nr. 386–397, nr. 406–409, nr. 412–413, nr. 415–423; RÁDULY 1975:nr. 134–138, POZSONY 1984, nr. 129, nr. 133.

<sup>16</sup> L'espace, les lieux de la ré-mémoration font parti du mnémotechnique: ASSMANN 1999:40–42.

<sup>17</sup> ALBERT 1973:nr. 297, 308, 325, 328.

<sup>18</sup> ALBERT 1973:302.

<sup>19</sup> ALBERT 1973, 306.

<sup>20</sup> ALBERT 1973:308, 313.

<sup>21</sup> ALBERT 1973:412; KESZEG 2001: 37.

<sup>22</sup> ALBERT 1973:317.

<sup>23</sup> ALBERT 1973:321, 324.

<sup>24</sup> ALBERT 1973:349, 355; RÁDULY 1975:129, 130, 133; KESZEG 2001:29, 31.

<sup>25</sup> ALBERT 1973:319.

<sup>26</sup> ALBERT 1973:351.

<sup>27</sup> La ballade de Butyka Imre est connue dans toutes les régions. Elle présente la mort d'un jeune gendarme, tué par des assassins inconnus, pendant le service. ALBERT 1973:304–306; RÁDULY 1975:134–138; POZSONY 1984:130.

sont les personnes originaires du même village, les parents, les voisins, les membres de la famille qui commettent des faits agressifs inattendus. L'incertitude de la morale est signalée souvent dans les ballades: souvent l'assassin emprisonné avoue, que lui non plus, il ne comprenne pas son attitude,<sup>28</sup> il regrette l'agression commise.<sup>29</sup> Les personnages qui essaient de remédier, de contrebalancer cette incertitude, sont les représentants des instituts de l'état et les autorités locales: le juge<sup>30</sup>, l'avocat<sup>31</sup>, le gendarme<sup>32</sup>, l'agent de police<sup>33</sup>, le geôlier<sup>34</sup>. Ces sont eux, qui au lieu de l'opinion publique assurent la justice. À l'aide du code locale, les ballades locales répètent, elles transmettent vers une société locale le même message épique: la révolte provoquée par les infractions, la peur des événements imprévus, la confiance dans les autorités. Ce message a son structure épique et ses formules linguistiques. Les motifs à l'aide desquels est construit la structure épique, sont les suivants: le balayage de la cour, de la rue pour une fête ou pour le dimanche (la représentation de l'harmonie antérieure)<sup>35</sup>; le caractère imprévu et rapide de la mort<sup>36</sup>; l'ouverture de la porte par les parents pour introduire le mort<sup>37</sup>; le transport du victime ou du malade par chariot au docteur, devant les parents<sup>38</sup>; le transport du mort dans la cimetière<sup>39</sup>; la voix de la cloche qui annonce l'enterrement du victime<sup>40</sup>;

<sup>28</sup> ALBERT 1973:nr. 368, 375; RÁDULY 1975:134; KESZEG 2001:29.

<sup>29</sup> ALBERT 1973:nr. 342, 366.

<sup>30</sup> ALBERT 1973:335.

<sup>31</sup> ALBERT 1973:314.

<sup>32</sup> ALBERT 1973:321, 322, 332, 358; KESZEG 2001.

<sup>33</sup> ALBERT 1973:313, 314.

<sup>34</sup> ALBERT 1973:318.

<sup>35</sup> Jön a péntek, jön a szombat, vasárnap,  
Sepergetnek a pávai leányok.  
Seperd, Mari, udvarodat tisztára,  
Jön a Dénes, recsegős a csizmája. POZSONY 1984:127; ALBERT 1973:347, 357, 359, 415, 417;  
POZSONY 1984:127, 133.

<sup>36</sup> Nyolc órakor Korond-hegyen kávázott,

Kilenc órakor a faluba cikázott...

Tíz órakor piros vére megalszik. ALBERT 1973:306.

Még vasárnap délután

Vigan sétált az utcán.

Már csütörtök estére

Vitték a temetőbe. KESZEG 2001:32; ALBERT 1973:306; RÁDULY 1975:134; POZSONY 1984:134;

KESZEG 2001:32.

<sup>37</sup> Butyka János nyisd ki a te kapudat. ALBERT 1973:304.

Nyisd ki, anyám, az kapudot. POZSONY 1984:125; ALBERT 1973:304, 353, 361; RÁDULY 1975;  
POZSONY 1984:125.

<sup>38</sup> Pál Sándorkát feltették a szekérré,

Egyenesen főorvos úr elibe...

Pál Sándorkát feltették a szekérré,

Egyenesen édesanyja elibe. POZSONY 1984:138; RÁDULY 1975:146; POZSONY 1984:137, 138.

<sup>39</sup> Bartis Annát viszik a temetőbe. ALBERT 1973:315; ALBERT 1973:296, 315.

<sup>40</sup> Be szépen szól a pávai nagyharang. ALBERT 1973:348.

Itt Bágyonban harangozzák. KESZEG 2001:29; ALBERT 1973:340, 348, 376, 415; POZSONY1984: 127;  
KESZEG 2001:28.

l'enterrement rituel, sous forme de mariage des jeunes<sup>41</sup>; la fréquentation du tombeau du mort<sup>42</sup>.

Les ballades locales sont utilisées dans les événements de mémoire et de commémoration, dans un cadre familial ou rituel, qui convoque des personnes appartenant aux plusieurs familles et générations. En utilisant le code familial, généalogique, la toponymie et la topographie locale, ces ballades ont une actualité seulement dans la localité respective, ou dans ces voisinages. En quittant le contexte de la culture locale, elles perdent leur actualité, leurs significations sociales, elles deviennent des sujets fictifs.<sup>43</sup>

2. Il faut s'arrêter sur les textes épiques à un caractère *biographique*. Leur formes rituelles sont redigées pendant les deux-trois jours de l'enterrement. L'attention vers la personne moribonde, puis mort, se manifeste dans les préoccupations envers les événements de sa vie, les circonstances de sa mort. Les membres de la famille ont une préoccupation intensive de ramasser les données biographiques, de les mettre à la disposition des spécialistes et des connaissances, personnes qui s'y intéressent. Ces biographies sont répétées plusieurs fois pendant les jours de l'enterrement, quelques unes sont écrites ou multipliées.

La *lamentation* est un texte improvisé par l'un de parents (toujours femme) rapproché au mort. Les moments où on peut respectivement on doit lamenter le défunt, sont la veillée, les moments culminants de la séparation du mort (le jour de l'enterrement, la fermeture du cercueil, l'extraction du cercueil de la maison, le commencement de l'enterrement), les occasions du culte du mort (les visites dans la cimetière, les dates de la commémoration). La spécificité de la lamentation se trouve dans sa forme. Elle est orientée vers le mort, elle s'adresse au mort, mais elle sert à informer l'auditoire. Les motifs biographiques sont les faits, les sacrifices du mort envers les membres de la famille, ainsi que les événements de sa maladie, ses souffrances, les circonstances de la mort.<sup>44</sup> Dans les dernières années l'appréciation de la lamentation est devenue ambiguë. Tantôt sont blâmés ceux qui lamentent le mort, tantôt ceux qui ne le font pas.<sup>45</sup>

La *poésie d'adieu* a une histoire et un présent controversé. Dans le XVIIIème

<sup>41</sup> L'enterrement rituel des jeunes nécessite le choix d'un/une mari/marie, l'habillement de six/sept/douze paires pour mariage.

Gyertek lányok, öltözzetek fehérbe. ALBERT 1973:350.

Engem hat lány vigyen ki,

A babám kísérjen ki.

Mind a hat lány fehérbe,

A babám feketébe. KESZEG 2001:32. ALBERT 1973:350, 361, 368, 372, 376, 410, POZSONY 1984:138, KESZEG 2001:32.

<sup>42</sup> Kimegyek a gyásztemető aljára,

Ráborulok a szeretőm sírjára. ALBERT 1973:353.

<sup>43</sup> Árpád ANTAL a présenté les liaisons entre une situation historique et le sujet, la popularité d'une ballade régionale. ANTAL 1962.

<sup>44</sup> «On raconte, mon cher mari, ce que tu as fait pour moi. Quel ont été ses faits. Il m'a édé jusqu'à ses derniers moments.» (Enquête récent, région Ariès. KESZEG 2001).

<sup>45</sup> C'est l'opinion des descendants devenus citadins, respectivement des villageois. L'église elle-même condamne la lamentation.

siècle cette poésie a fait partie de la cérémonie ecclésiastique. Elle a été rédigée par la personne officielle religieuse (prêtre, chantre) ou un homme de lettres autoritaire. Elle a eu un caractère méditatif, une conception religieuse, une intention de consolation. La mort y est présentée comme libération des souffrances terrestres, comme le mariage avec le marié céleste, une fête joyeuse. La poésie d'adieu fait partie du même contexte rituel que le prêche, l'oratoire, la généalogie et la biographie («vita») du mort, et les poésies occasionnelles.

Dès le XIX-ième siècle ces poésies sont exclues de la cérémonie ecclésiastique, mais comme la partie de l'enterrement, elles suivent immédiatement et terminent la cérémonie. Dans cette période les auteurs sont des spécialistes laïques, des maîtres d'école, des chantres paysans. Au lieu de la conception officielle sur la mort, ces auteurs correspondent aux besoins de la famille. Ils ont l'intention d'immortaliser les mémoires du défunt, d'exprimer la douleur, la faiblesse de l'homme devant la mort, la direction de la cérémonie. De cette cause, l'image de la situation actuelle devient plus détaillée et affective. La biographie du défunt devient plus longue et elle néglige les intentions moralisatrices et démonstratives à partir de la vie du mort, elle parle de l'absurdité de la mort, des souffrances imméritées du défunt, de la douleur des membres de la famille.

Les données biographiques sont choisies par l'un des membres adults de la famille. C'est lui qui prend le contact avec le prêtre, le chantre ou le poète populaire. Le prêtre utilise ces dates dans son prêche, le spécialiste en rédige la poésie. Depuis le commencement du XX-ième siècle, ces poésies ont été multipliées et distribuées pendant la cérémonie de l'enterrement parmi les parents. Les parents approchés au défunt l'ont encadré et exposé sur le mur, parmi les photos familiales. Comme ça, elle est devenue l'objet, le lieu de culte du mort. Ce tendance a été plus fréquent pendant les guerres, où l'un des membres de la famille est mort et enterré à l'étranger. Dans notre recueil de poésies d'adieu se trouve la poésie du soldat Csép András, né à Bădeni, mort à 31 décembre 1916, même que celle de Dénes István (Moldovenesti), mort en 1917. Vagyas Károly, né à Moldovenesti, est devenu ingénieur et ils s'est établi en URSS. Ses parents n'ont pas pu participer à son enterrement en 1977. Sa poésie d'adieu remplace son tombeau parmi les familles de son village natale.

Pendant les derniers décennies l'église s'est délimité de la poésie d'adieu. Il est interdit de la présenter pendant la cérémonie, dans la présence du prêtre. C'est pour cela que la poésie est rédigée par quelqu'un de la famille, elle est multipliée et distribuée clandestinement dans peu d'exemplaires. L'éloignement du texte de la mélodie et la présentation acustique, la poésie a souffert des transformations structurelles et formelles.

Comme l'objet de culte, la poésie d'adieu se trouve dans le centre de l'attention. Une femme, née en 1927 a Calarasi,<sup>46</sup> raconte, comment elle a été obligée de rédiger toute seule la poésie de sa mère. Quand sa mère est morte, elle a rencontré le poète du village, un vieux paysan. *«Je vous prie d'écrire la biographie et l'adieu de ma mère.*

<sup>46</sup> Jud. Cluj.

*Oh, ma fille, je n'en pas du temps. Alors, ne vous faites pas de problèmes, je l'ai rédigé moi. Je suis entré dans la maison, j'ai pleuré et je l'ai écrit. Comment a été sa vie, comment nous nous sommes élevés comme orphelins. Personne du village n'a pas eu une biographie si troublante que ma mère.»*

Le *nécrologue* imprimé dans la région d'Arieș est connu depuis 1835. Premièrement il a été connu et utilisé dans le milieu aristocratique, intellectuel et bourgeois. Depuis le commencement de 20-ième siècle il a été répandu même parmi les ouvriers et les paysans. Le texte d'un *nécrologue* englobe plusieurs fonctions. Il contient des informations utiles sur les circonstances de la cérémonie (la date, le lieu, le type de la cérémonie). Pourtant, le *nécrologue* n'a pas le rôle d'organiser et de diriger la cérémonie. Il est distribué pendant la cérémonie d'enterrement (plus précisément au commencement ou à la fin de la cérémonie), parmi les participants. Les parents absents reçoivent le *nécrologue* quelques jours après l'événement. Donc, le *nécrologue* veut être un aide-mémoire, qui rappelle la personne morte, ses funérailles. C'est pour cela que le *nécrologue* contienne beaucoup de données *biographiques* sur le défunt (la date de sa naissance, les maladies, la cause et les circonstances de la mort, l'état familial, les descendants, l'occupation, les rôles sociaux, les rangs dans la hiérarchie, la participation dans les événements historiques, le lieu des domaines), le cadre de sa vie, les tournures de la vie, les résultats personnels. Le texte contienne beaucoup de données *généalogiques* (la structure de la famille, l'énumération des descendants, des parents, les relations de parenté, le statut social du mort et de la famille, les rangs des membres de la famille). Ces données sont structurées dans une narration héroïque. Souvent, le *nécrologue* encadré a été longtemps exposé sur le mur, comme une preuve *généalogique* et comme objet de culte d'un prédécesseur. La disparition de ce type de *nécrologue* s'est passé après la deuxième guerre mondiale, quand les valeurs traditionnelles ont disparues de la société. Dorénavant, la vie du mort est intégrée dans un cadre plus restreint, celui de la famille. Simultanément, la narration a perdu son pathétisme, le volume du texte est diminué, la biographie est construite par la plupart des stéréotypes.<sup>47</sup>

Le dernier type de texte que nous voulons passer en revue est *l'épithaphe*. Lui aussi, il contient une biographie sommaire. Elle contienne la date de la naissance et de la mort, puis l'état familial, la nomination des parents (le nombre et éventuellement le nom des enfants ou des parents), l'occupation, la cause et les circonstances de la famille.

La popularité du thème biographique dans la cérémonie funéraire prouve que la rédaction et la présentation de la vie du défunt est un comportement rituel. La biographie y a été présente depuis longtemps. Ce qui diffère, c'est la forme et le style, donc les traits extérieurs du texte. Après nos recherches, le long des siècles la fonction biographique a été offert (successivement ou parallèlement) dans plusieurs types de textes.

Ces types de textes ont un contexte rituel plus large. La distribution des fonctions parmi ces textes est la suivante:

<sup>47</sup> Plus détaillément sur les *nécrologues*: KESZEG 1999.



Fonctions	Types de textes					
	1	2	3	4	5	6
La direction de la cérémonie	+	+	-	+	+	-
Adieu	+	+	-	+	+	-
Biographie <sup>48</sup>	+	+	-	-	+	+
Généalogie <sup>49</sup>	+	+	-	-	+	+
Méditation	+	-	-	+	+	+
Testament	-	-	-	-	+	-
L'assurance du repos du mort	+	-	+	-	+	+
Souvenir <sup>50</sup>	+	+	+	-	+	+

1 - nécrologue

2 - l'information sur le décès (dans les journaux)

3 - commémoration (dans les journaux)

4 - chants de veillée

5 - poésie d'adieu

6 - épitaphe

La rédaction, ainsi que la présentation et l'exposition de ces textes a été dirigée par des règles établies. Dans leur rédaction ont pris part les membres de la famille et les différents spécialistes de la communauté (prêtre, chanteur, poète populaire). Les textes ont été présentés dans les moments significatifs de la cérémonie (la veillée, l'enterrement), dans les lieux importants (près du cercueil, dans le temple, dans la cimetière). Leur présentation a utilisé des techniques spéciales (le chant, la récitation, la lamentation). Les textes multipliés ont été exposés dans la maison des descendants avec les autres objets de culte (photos) du défunt.

Il faut y mentionner que la cérémonie de l'enterrement (la veillée) représente un contexte favorable pour la présentation des ballades classiques. Plusieurs marques prouvent que les ballades sont devenues des textes rituels funéraires.<sup>51</sup> De plus, ce contexte est favorable à la naissance des ballades locales, chantées ulté-

<sup>48</sup> Ipolyi écrit sur la poésie d'adieu: „on en dit les différents événements” de la vie du mort (IPOLYI 1854:551). À Gombos dans la veillée „on dit tout: la vie du mort, dès sa naissance jusqu'à sa mort, le mariage, son destin, sa malchance” (JUNG 1978:142). Un épitaphe daté du 17. siècle présente la durée de la vie, la cause de la mort et l'origine du défunt: „Hatvan hat eztendom betegsulve vevem / Házastársa valek Balasi kécszináló Iacabnak”. Régi Magyar Költők Tára. (Recueil des Poètes Hongrois Anciens) XVII. siècle, Vol. 9. Budapest 1977:256. Après un auteur d'épitaphe de Satu Mare „on rédige la vie du mort” (ERDÉSZ 1968:203). KUNT écrit que la généalogie du mort est rédigé dans la veillée: „Cela contient le nom, les fonctions sociales, l'âge. Avec l'apport des tous qui sont présents, on rédige les événements importants du mort.” (KUNT 1987:144). György Szepesi Korocs présente dans son texte de 17. siècle, intitulé Koporson való versek, la biographie du comte Magochi Ferenc. Régi Magyar Költők Tára. (Recueil des Poètes Hongrois Anciens) XVII. siècle, Vol. 8. Budapest, 1976:151.

<sup>49</sup> Le laudatio des discours funéraires ont eu la même fonction. (KECSKEMÉTI-NOVÁKY 1988:21).

<sup>50</sup> La cérémonie du 17. siècle a contenu plusieurs objets de souvenir: l'épitaphe, le blason, les armes, le drapeau. Les objets exposés ont gardé le souvenir du mort et ont mobilisé à la suite de ses exemples. (KECSKEMÉTI-NOVÁKY 1988:17).

<sup>51</sup> RÁDULY 1978; POZSONY 1985. C'est plutôt la population tzigane qui chante des ballades populaires classiques à la veillée. Autrement on ne les chante pas, de peur qu'on provoque la mort de quelqu'un (POZSONY 1984:57).

rieurement dans le même contexte, que celles-ci.<sup>52</sup> Une ballade locale a assimilé entièrement l'épithaphe du mort.<sup>53</sup> Des autres ballades contiennent seulement un motif de l'épithaphe.<sup>54</sup> Plusieurs chansons de veillée ont devenu la ballade d'un événement tragique.<sup>55</sup> Il y a aussi beaucoup de ballades qui contiennent des blocs de texte des poésies d'adieu. Les motifs qui se sont installés sans aucune difficulté dans les ballades sont le pardon accordé aux vivants, le pardon demandé des parents<sup>56</sup> et le testament du défunt.<sup>57</sup> Si nous passons de nouveau en revue les fonctions des textes funéraires, nous pouvons constater, qu'une groupe des ballades a les mêmes fonctions, sauf l'intention de diriger la cérémonie. Tandis que les textes funéraires rédigent et gardent le souvenir du mort dans le cadre des rites (enterrement, commémoration), les ballades le font dans les situations quotidiennes, ayant dans leur contexte des narrations locales.

## ANNEXE

### Épithaphe<sup>58</sup>

E SIRKŐ  
ALATT  
ALUSSZA  
ŐRÖK ÁLMÁT  
SZÜLETETT 1867  
OCTOBER 31 ÉN ÉS 1887  
JULIUS 23 ÁN VÉLETLENÜL  
ELHALT FELEJTHETETT  
LEN KEDVES JÓ FIUNK  
KONYA ZSIGMOND  
A KOLOSVÁRI KERESKE-  
DELMI AKADÉMIA II  
ÉVES HALGATOJA JÖVŐJÉ  
HEZ FÚZÓTT SZÉP RE  
MÉNYEKET LETAROLTA  
A KÉRLELHETETLEN  
MOSTOHA SORS  
ÁLMA LEGYEN NYUGODT  
ÉS CSENDES A SOK  
EMLÉKE LENGJEN  
SÍRJA FELETT  
(Székelykocsárd)

SUR CETTE PIERRE  
DORT  
SON RÊVE ÉTERNELLE  
NÉ EN 1867 ET EN 1887  
LE 31 OCTOBRE ACCIDENTALLEMENT  
EST MORT  
NOTRE INOUBLIABLE CHERE FILS  
KONYA ZSIGMOND  
ÉTUDIANT EN II-IÈME ANNÉ  
DE L'ACADÉMIE DE COMMERCE  
LES JOLIES ESPÉRANCES  
LIÉES DE SON AVENIR  
ONT ÉTÉ SECHÉES PAR LA MORT  
IMPLACABLE ET HOSTILE  
SON RÊVE SOIT TRANQUILLE  
ET SILANCIEUX  
SES BEAUCOUP SOUVENIRS  
VOLTIGENT SUR SON TOMBEAU  
(Rázboieni, jud. Alba)

<sup>52</sup> Sur les ballades de lamentation: KRÍZA 1991:155.

<sup>53</sup> ALBERT 1973:nr. 412-413.

<sup>54</sup> ALBERT 1973:370; POZSONY 1984:139.

<sup>55</sup> RÁDULY 1975:nr. 140-142; POZSONY 1984:126.

<sup>56</sup> ALBERT 1973:311, 314, 368-380, 384, 394, 399, 406, 407.

<sup>57</sup> ALBERT 1973:316, 368, 375; RÁDULY 1975:134; KESZEG 2001:29.

<sup>58</sup> Cueilli par Vilmos KESZEG.

## Ballades locales

*Jaj de széles, jaj de keskeny ez az út*<sup>59</sup>  
(Keresztanyja gyilkosa)

Jaj de széles, jaj de keskeny ez az út,  
Amelyiken Bajka Sándor elindult.  
Lépett egyet lépett kettőt, meg-megállt,  
Keresztanyja udvarára besétált.

Adjon Isten, keresztanyám, jó estét!  
Adjon Isten, keresztfiam, szerencsét!  
Ne kívánjon, keresztanyám, szerencsét,  
Még az éjjel kendbe vágom a fejszét.  
*Jobbágy Miklós 1894*  
*Várfalva*

*Pető János*<sup>60</sup>

Ezernyolcszáznegyvenegybe  
Nem jutott nekem eszembe,  
Hogy már engemet a halál  
Zsombor falu között talál.

Utamat rég elvégeztem,  
Mikor szerencsétlen lettem.  
Testem törött kerekemre,  
Vérem kiomlott a földre.

Nyisd ki, apám, kapudat,  
Halva hozzák a fiadat.  
Nem zörgeti már kapudat,  
Nem csapdossa meg lovadat.  
*Sándor Jánosné 1893*  
*Felsőrákos*

## Poésie d'adieu du mort

*Dávid Tamás Bucszutatoja*  
*MH 1942.XI hó 2 án*<sup>61</sup>

Dávid Tamás gondolt egyet.  
Enis menekült kel legyek,  
Isten Velled feleségem.  
Haza jövök még az őszén.

Nem menyek en Koncstrára  
Inkább menyek Kolozsvára  
Meg védni az egészségem  
Meg védni az illetemet

Amint Kenyerem Kerestem  
A Bihari uttesteken  
Meg rugta egy lo a melyem  
Amitől én betteg letem

*Quelle longue et quelle large est cette route*  
(L'assassin de sa marraine)

Quelle longue et quelle large est cette route,  
Sur laquelle Bajka Sándor est parti.  
Il fait un pas, el en fait deux, il s'est arrêté,  
Il est entré dans la cour da sa marraine.

Que Dieu vous donne un bon soir, ma marraine!  
Que Dieu toi donne de bonne chance, mon filleul!  
Ne me souhaitez pas de bonne chance, ma marraine,  
Cette nuit-ci je vous tuerai avec la hache.  
*Chanté par Jobbágy Miklós, né en 1894*  
*Moldovenesti (Jud. Cluj)*

*Pető János*

En mille huit cent quarante et un  
Je ne me souvenais pas  
Que la mort me trouvera  
Prés du village Zsombor.

J'ai fini mes taches depuis longtemps  
Quand j'ai devenu victime.  
Les roues ont écrasé mon corps,  
Mon sang s'est écoulé sur la terre.

Ouvre, mon père, ta porte,  
On apporte ton fils mort,  
Il ne frappera plus à ta porte,  
Il ne battera plus ton cheval.  
*Chanté par Sándor Jánosné, née en 1893*  
*Racosu de Sus (Jud. Covasna)*

*L'adieu de Dávid Tamás*  
*M. 1942.XI.2.*

Dávid Tamás a pensé tout cela:  
Moi aussi je dois être réfugié,  
Au revoir, ma femme,  
Je reviendrais cet automne même.

Je ne vais pas à la concentration,  
Je vais plutôt à Cluj,  
Pour défendre ma santé,  
Pour défendre ma vie.

Pendant que je gagnais ma pain,  
Sur les chemins de Bihor,  
Un cheval a frappé ma poitrine,  
Et de la sorte je devenais malade.

<sup>59</sup> Cueilli par Vilmos KESZEG.

<sup>60</sup> Cueillie par ALBERT, 1973:467.

<sup>61</sup> Texte cueilli par Vilmos KESZEG.

Én az orvoshoz nem mentem  
Azt gondoltam joban leszek  
De a fájdalom nem szűnt meg  
Én a munkáról el jöttem

El mentem én más munkára  
Mészire az én hazámtól  
De én onan is el jöttem  
Mert én nagyon beteg lettem

Dénes Samu ne Hagyatok  
Mert én itt mingyár meg halok  
Vigyetek el engem Pestre.  
A kórházba tegyetek be

Jo orvos úr ara kérem  
Gyógyicson meg engem szépen  
Mert Vár otthon feleségem  
S otthon marat ket testvérem

Nefej fijam joban leszel  
Haza mehetc még az őszel  
De el dagat a job Karam  
Amibe én bele haltam

Isten veled feleségem.  
Kivel én Sokáig éltem.  
Köszönöm a joságodat.  
Isten Viseje gondodat

Testvéreim hattan Vattak  
Töletek is el bucsuzak  
Ne sirasattok engemet  
Mert nekem el keletet menem

Laci Dénes Pali Péter  
Kérlek ne felejcsetek el  
Mongyátok meg oda haza  
Hogy én it már Boldog Vagyak

Édes Hugom és Hütársa  
Márton Bátyam és családja  
Vigyázatok magatokra  
Vigyázatok Angyatokra

Szüleimtől nem bucsuzok  
Vellek én már találkozik  
Elmondom hogy el jöttetek  
Hogy mind bujdosok lettetek

Nagy bátyáim és nagy néném  
És a többi rokonaim  
Mindenkitő el bucsuzak  
Isten Veletek Szomszédak

Isten Velletek vajtársak  
Akik velem dolgoztattak  
Vigyázatok magatokra  
Ne jusatok a Sorsomra

Je n'allais pas au médecin,  
J'ai cru que je me rétablisse,  
Mais la douleur n'en a pas cessé,  
J'ai quitté mon service.

J'ai commencé autre service,  
Loin de mon pays,  
Mais je l'ai quitté de nouveau,  
Parce que j'ai devenu très malade.

Dénes, Samu, ne me quittez pas,  
Parce que je vais mourir.  
Emmenez-moi à Budapest,  
Laissez-moi à l'hôpital.

Je vous demande mon bon médecin,  
De me guérir complètement,  
Car à la maison m'attendent ma femme  
Et mes deux frères y restés.

Ne t'inquiète pas, mon fils, tu te guériras,  
Tu pourras rentrer cet automne-ci.  
Mais mon bras droit s'est gonflé,  
Donc je suis mort.

Au revoir, ma femme,  
Avec qui j'ai beaucoup vécu,  
Je te remercie pour ta bonté,  
Que Dieu soit avec toi.

Mes six frères,  
Je prends congé de vous aussi,  
Vous ne me lamentez pas,  
Parce que je dois partir.

Laci, Dénes, Pali, Péter,  
S'il vous plaît, ne m'oubliez pas,  
Dites à ma famille,  
Que j'y suis heureux.

Ma chère soeur et son fidel mari,  
Mon oncle Márton et sa famille,  
Que vous vous soigniez,  
Ayez soigne de votre tante.

Je ne prends pas congé de mes parents,  
Parce que je les y rencontre,  
Je leur dirai que vous en êtes partis,  
Que vous soyez devenus tous exilés.

Mes oncles, mes tantes,  
Et mes autres parents,  
Je prends congé de vous tous,  
Que Dieu vous bénisse, mes voisins.

Au revoir mes confrères,  
Qui ont travaillé avec moi,  
Que vous vous soignez afin de  
Ne devenir pas ce que je suis.

Mehesetek inen haza  
A ti kicsi falutokba  
Isten maragyon Velettek  
Ti Sok menekült testvérek

*Irta Csiki József*  
1942 November 15én

Que vous puissiez aller chez vous,  
Dans votre petit village,  
Dieu reste avec vous,  
Mes nombreux frères exilés.

*Écrit par Csiki József*  
1942 novembre 15

## LITERATURE

ALBERT, Ernő

1973: *Háromszéki népballadák* (Ballades de Trei Scaune). Bukarest (București).

ALMÁSI, István

1977: *Bajka Sándor balladája* (La ballade de Bajka Sándor). In: SZABÓ, Csaba (red.): *Zenetudományi Írások*. Bukarest (București), 87–112.

ANTAL, Árpád

1962: Balog Józsi balladája keletkezésének és változásának kérdéséhez (La naissance et le changement d'une ballade). *Nyelv- és Irodalomtudományi Közlemények* (Kolozsvár-Cluj) VI. No. 1. 27–67.

ASSMANN, Jan

1999: *A kulturális emlékezet. Írás, emlékezés és politikai identitás a korai magaskultúrában* (Le mémoire culturel. L'écriture, le mémoire et l'identité politique dans la haute-culture). Budapest.

BAUSINGER, H.

1995: *Népi kultúra a technika korszakában* (Culture populaire dans la période de la technique). Budapest.

DEMÉNY, Piroska

1998: *Aranyosszék népzeneje* (Musique populaire de la zone Aries). Budapest.

ERDÉSZ, Sándor

1968: Fejfairók a szatmári Erdőháton (Les auteurs des épitaphes à Satu Mare). *Ethnographia* (Budapest) LXXIX. No. 2. 201–224.

FARAGÓ, József

1977: *Balladák földjén. Válogatott tanulmányok, cikkek* (Le monde des ballades. Études, articles). Bukarest (București).

IPOLYI, Arnold

1854: *Magyar Mythologia* (La Mythologie hongroise). Pest.

JANKÓ, János

1893: *Torda, Aranyosszék, Tórockó magyar (székely) népe* (La population hongroise de Turda, Aries, Rimetea). Budapest.

JUNG, Károly

1978: *Az emberélet fordulói. Gombosi népszokások* (Les rites de passage à Gombos). Újvidék–Novi Sad.

KECSKEMÉTI, Gábor–NOVÁKY, Hajnalka (préface de–)

1988: *Magyar nyelvű halotti beszédek a XVII. századból* (Discours funéraires de 17-ième siècle). Budapest.

KESZEG, Vilmos

1999: *Századeleji gyászjelentő lapok* (Nécrologues de 19-ième siècle). A KJNT Évkönyve. 7. Kolozsvár (Cluj) 95–110.

2001: *Aranyosszék. Szövegek és kontextusok* (Monographie de folklore de la zone Aries). Manuscrit.

KRÍZA, Ildikó

1991: *A magyar népballada* (La ballade populaire hongroise). Debrecen.

KUNT, Ernő

1987: *Az utolsó átváltozás. A magyar parasztság halálképe* (Le dernier changement. La mort dans l'image des paysans hongrois). Budapest.

LÁSZLÓ, Attila

1972: *Felsőrákosi népdalok* (Poésies populaires de Racos). Sepsiszentgyörgy (Sfântu-Gheorghe).

POZSONY, Ferenc

1984: *Álomvíz martján. Feketeügy-vidéki népballadák* (Ballades de Covasna). Bukarest (Bucureşti).

RÁDULY, János

1975: *Kibédi népballadák* (Ballades de Chibed, Jud. Mureş). Bukarest (Bucureşti).

1978: *Balladaéneklés a kibédi virrasztóban* (La présentation des ballades dans la veillée à Chibed. Jud. Mureş). *Népismereti Dolgozatok*, Bukarest (Bucureşti). 245–251.

VASAS, Samu

1981: *Egy ballada bölcsőjénél* (Au berceau d'une ballade). *Művelődés* (Kolozsvár–Cluj) XXXIV. No. 1. 38–39.